

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André MONNERAT

Chronique du collège St-Charles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 25-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique de St-Charles

A peine mon illustre prédécesseur avait-il débuté dans le rôle délicat de chroniqueur, qu'il dût s'exiler pour rétablir sa santé chancelante. C'est alors que, malgré mon incapacité légendaire, je fus immolé aux traits du céleste courroux. Je vais donc, sans plus de préambule, vous raconter un peu de nos histoires, je n'ose dire de notre histoire.

Le dernier dimanche d'octobre, je crois qu'on n'a pas encore signalé le flot nouveau de casquettes himériennes, contrastant à la promenade avec celles du collègue : les Fühse inauguraient leurs « couleurs ». Pensez s'ils étaient fiers et s'ils se rengorgeaient ! ... même le p'tit Maillard, qui sanglé dans un superbe complet, allait tête haute, impassible aux taquineries de ses « petits » camarades... Vous comprenez qu'il était trop grand pour prendre garde à ces bambins...

La Toussaint de cette année fut la fête de toujours : pâle, brumeuse, un peu triste. Le matin, notre nouvelle messe, de M. Xavier Girardin, fut assez bien rendue pour la première fois. L'après-midi, le cimetière, où, comme chaque année, nous allâmes prier pour les morts, offrait une vraie symphonie de couleurs : ce n'était partout que chrysanthèmes blancs, mauves, rosés, jaunes. Le jour suivant, le jour mélancolique des Morts, nous rappela dans sa liturgie les grandes vérités de l'au-delà.

Novembre qui commençait, allait inscrire une longue série de jours pluvieux et monotones...

La fête de S. Charles tomba cette année un dimanche. L'admirable sermon de M. l'abbé Cuenin, Rd Curé de Moutier, n'arriva pas à nous faire accepter généreusement cette coïncidence.

M. le Directeur eut pitié de nous : paternellement, il nous fit grâce de l'après-midi du lundi et nous accorda même un « goûter spécial » au collège. Merci à M. le Directeur !

S. Martin, si populaire dans le Jura, ne négligea rien pour nous faire passer joyeusement sa fête : ciné, promenade à Cornol, concert de violon de notre gracieux ami Leiprecht, à la physionomie toujours si souriante, et encore « goûter spécial »...

N'allez pas croire cependant que nous ne cherchons qu'amusements. Le vénérable Conseil de la Congrégation, tout plein de zèle et d'idées neuves, est là pour nous ramener aux choses sérieuses. N'a-t-il pas organisé une loterie en faveur des Missions ? La cause était bonne et les lots alléchants ; aussi les billets furent-ils vite liquidés. A l'occasion du tirage, on promit une petite soirée, et cela réjouit tout le monde...

Décidément, le ciné devient à la mode au collège. C'est ainsi qu'un certain dimanche où le temps était épouvantable, nous passâmes une délicieuse après-midi, grâce à l'ami Dédé.

La nuit suivante, le mauvais temps redoubla d'intensité : pluie, vent, tonnerre se mêlaient avec un fracas tel que Virgile, surexcité par le cinéma de l'après-midi, crut un moment à un tremblement de terre. Le lendemain, à la leçon de grec, tout bouleversé encore, il se rendit coupable d'une grave méprise dans la fameuse règle des « périodes hypothétiques » :

Ἐὰν γλαῦζ ἐλάλεσα, τί με δέρεις;

dit-il avec une bonne foi candide... Pauvre Virgile, lui qui récitait cela toujours si impeccablement !

André Monnerat, Hum.